

## IL VOUS OBSERVE...

- Pouvez-vous me décrire cet œil, comment se présente t-il ?
- C'est un œil unique, docteur, il est grand, il occupe presque tout l'écran et il...il m'observe dès que j'éteins l'ordinateur !
- Il vous observe ou il regarde toute la pièce où vous vous trouvez ?
- C'est difficile à dire, je crois qu'il observe TOUT LE MONDE, moi et le reste du monde, rien ne lui échappe.
- Décrivez-le moi, sa couleur par exemple.
- C'est un gris bleu qui tourne un peu au vert, je crois...En fait, je n'ai jamais vu une telle couleur NULLE PART....

Arthur Mayer scruta le visage de son patient pour détecter ces minuscules tics nerveux qui dénoncent les signes de la paranoïa chez les malades. Puis il resta longtemps silencieux, tournant son stylo bille d'un geste machinal, attendant que son interlocuteur craque d'une façon ou d'une autre ; Gilles ne bougeait plus, le regard fixé sur un point qui semblait situé bien loin de la salle où se déroulait cet entretien.

Mayer venait de passer le cap des cinquante ans, arborant une courte barbe grise à l'unisson des rares cheveux qui formaient un demi-cercle autour d'un front déjà marqué par quelques taches de vieillesse. Ses lunettes cerclées d'or n'étaient plus à la mode, mais Mayer s'en fichait complètement d'être « à la mode ». Passionné par les méandres de l'esprit humain, il était devenu psychiatre comme on entre en religion, persuadé de sauver les prisonniers de toutes les pathologies mentales recensées.

Au fil des ans, il s'était surtout retrouvé devant des hommes et femmes malades du monde moderne, fatigués par leur boulot, refoulés dans leurs désirs les plus intimes, victimes – comme tant d'autres - de l'indifférence.

Aujourd'hui, Mayer avait perdu beaucoup de son enthousiasme d'étudiant ! Il passait une partie de son temps au service des grosses boîtes commerciales qui faisait appel à lui pour gérer les problèmes de leurs collaborateurs.

Cela ne payait pas mal et ne présentait pas trop d'ennuis ; toujours les mêmes symptômes : stress, dépression, sentiment de révolte, impossibilité de communiquer, etc. Certains jouaient la comédie en espérant le certificat salvateur qui leur permettrait de décompresser quelques semaines en restant chez eux, d'autres manifestaient des abattements temporaires. Bien-sûr, il y avait de temps en temps quelques « cas » un peu plus spéciaux, celui de Gilles en était un.

Cet homme de trente-cinq ans était rentré dans l'entreprise depuis près de six mois comme chef de projet informatique. Plutôt brillant, il avait dynamisé son service et semblait pouvoir résoudre tous les problèmes liés aux nouveaux logiciels.

Jusqu'à cette soirée où il resta au bureau bien après l'heure réglementaire au chevet d'un « bug » plus costaud que prévu. Du jour au lendemain son caractère se modifia, de nerveux il devint irritable puis franchement agressif.

Il commença par s'éloigner de ses collègues, il mangeait seul dans un coin du restaurant à midi, ne riait plus aux traditionnelles plaisanteries de Marcel, le rondouillard et excentrique chef du service contentieux.

Suite à une erreur aux conséquences fâcheuses pour l'entreprise, le chef du personnel obligea Gilles à se présenter chez Arthur Mayer afin d'établir la nature de cette baisse d'efficacité.

Cette convocation médicale représentait l'antichambre du licenciement, chacun le savait dans l'entreprise. La première visite de Gilles au service médical fut suivie de nombreux regards inquisiteurs, des yeux qui le suivaient, des yeux....justement le problème de Gilles c'était bien les yeux, ou plutôt un œil....

Tout avait commencé ce fameux soir où le service comptable avait signalé un mauvais fonctionnement dans l'application sur laquelle Gilles travaillait. A cinq heures du soir, il rejetait avec humeur la pile de notes qu'il avait prise et vidait sa dix-huitième tasse de café de la journée. Alors que la grande aiguille de l'horloge lumineuse qui dominait son bureau, souvenir d'un collègue licencié trop vite, grignotait le chiffre « 10 », il abandonna d'un geste rageur et coupa l'alimentation de son bourreau électronique.

Gilles prit sa pauvre tête fatiguée entre ses mains, se frotta les yeux, vida la tasse de café sur laquelle dansait un petit Mickey Mouse...C'est alors qu'IL le vit.

« Cela » apparut progressivement, d'abord un vague halo d'un gris pâle, puis une forme plus précise, enfin la pupille agrandit son disque sombre au centre d'un iris gris-bleu à l'éclat métallique.

Il vérifia si l'ordinateur était bien éteint, si cette image n'était pas un spam issu du Web où le rejeton d'un de ces programmes gadgets qui laisse sur l'écran des images parasites. Mais l'écran était bien en sommeil tout comme la tour encore chaude de tant d'heures de tortures subies durant le jour.

Gilles se leva, s'éloigna tout en changeant de position ; quel que soit l'angle choisi, l'écran vivait grâce à ce cyclope issu du néant. L'œil l'observait mais semblait s'attacher aussi aux détails du bureau, les meubles, les piles de feuilles qui dessinaient de petites collines blanches sur le bois du bureau, le percolateur et sa lampe témoin rouge. Il scrutait le moindre de ses déplacements. Gilles refusa cette situation hallucinante et s'enfuit, laissant l'intrus regarder un bureau déserté. Il rentra chez lui et s'assomma de somnifères pour oublier le boulot, les éléments du programme qu'il devait vérifier, la tête ironique de son chef et...l'œil.

Le lendemain, IL était là au centre de l'écran, puis disparut après quelques instants, s'évanouissant dans l'éther sombre de l'univers rectangulaire qui était son royaume.

Le scénario se répéta, toujours le même : le matin l'œil était là puis disparaissait toute la journée pour s'ouvrir à nouveau en fin de travail, tel une sentinelle vigilante de la torture imposée au technicien informatique.

Gilles vécut cette hantise plusieurs jours avant de le signaler à son ami Patrick, informaticien enchaîné comme lui aux problèmes de cette entreprise qui les harcelait tous les deux. Il le fit venir dans son bureau le matin, puis sauta sur son téléphone en fin de journée pour qu'il découvre lui-aussi l'intrus... Patrick ne voyait rien !! Rien qu'un écran d'ordinateur vide de toute luminosité, pas d'œil inquisiteur...

Gilles sut alors qu'il devenait fou, fou ou gravement dépressif.

Il ne restait plus que deux solutions : quitter la boîte ou...l'aide de Mayer.

Mayer parlait avec patience, presque avec résignation.

-Regardez, fixe les mouvements de ma main devant l'écran, puis regardez à nouveau, voyez-vous encore cet œil ?

-Oui, docteur, maintenant je le vois PRESQUE TOUT LE TEMPS. Il apparaît parfois pendant la journée et même sur d'AUTRES ECRANS QUE LE MIEN, hier soir j'ai

même eu l'impression de deviner sa présence derrière la présentatrice des infos du 20 heures à la télé...IL EST PARTOUT, docteur.

Mayer se demandait si Gilles lui faisait le coup de l'employé dépressif ou si réellement il devenait un peu dingue. Après tout, il y a avait eu dans le passé deux autres cas assez semblables.

Monsieur Geismard était lui aussi un excellent chef de projet avant de tomber en dépression et se suicider, à l'âge de trente-cinq ans après plusieurs mois de déprime.

Lui aussi se disait hanté par « quelque chose » mais n'avait jamais évoqué le fantôme d'un œil qui l'observait. L'année suivante, c'était Maria Gonzalez qui hurlait devant son écran puis s'évanouissait ! Mayer se souvenait qu'elle avait parlé d'une présence inquiétante et découvrit en relisant son dossier l'existence de « monstres » dansant sur son écran, dont un œil unique...

Maria finit par être licenciée pour faute professionnelle après qu'elle eut détruit un ordinateur en le jetant par la fenêtre...Le médecin se souvenait de cette scène homérique, Maria hurlant « Il est vivant, il est vivant », puis arrachant la machine de ses fils pour la projeter à travers la grande baie vitrée d'une salle de réunion sous les yeux ahuris d'une dizaine de collègues. Après plus d'un an, les employés évoquaient encore ce souvenir autour de la machine à café.

Alors l'histoire de Gilles semblait de la « folie douce » à côté de ces deux drames. Une cure d'anxiolytiques de trois ou quatre semaines et le repos loin du bureau étaient des réponses évidentes pour le médecin.

Gilles contempla d'un air hagard l'ordonnance prescrite par Mayer, se leva sans un mot et enfila son veston d'un geste las.

Mayer eut un sentiment de culpabilité en voyant s'éloigner cet homme brisé, atone, apparemment sans espoir. C'était la première fois qu'il constatait une dégradation aussi soudaine d'une personnalité pourtant solide en apparence.

Le médecin rédigea son rapport et en expédia par e-mail une copie au responsable des ressources humaines de l'entreprise. Après avoir éteint PC, il se surprit à observer son écran quelques instants sans raison apparente. Il se leva, rangea ses dossiers dans son attaché-case et au moment de quitter son bureau découvrit une sorte de cercle évanescent au centre de l'écran de son ordinateur, image qui disparut aussi vite, tel un animal qui se réfugie dans l'ombre pour fuir un agresseur.

« Voilà que j'attrape aussi des hallucinations » se dit Mayer en ricanant.

La nouvelle du suicide de Gilles ne surprit que partiellement le médecin, tant son collègue lui avait semblé atteint par une névrose vraiment profonde. C'est plutôt la rapidité de l'enchaînement des crises qui attirait son attention.

Il ne s'était passé qu'un mois entre sa première visite et cette fin dramatique...

Mayer ouvrit donc plusieurs autres dossiers d'employés dépressifs afin de détecter une éventuelle similitude avec le cas de Gilles. Si certains symptômes étaient identiques, les hallucinations de l'informaticien restaient actuellement un cas unique.

Il consulta sur le Web des sites médicaux et découvrit que cet étrange type de hantise était loin d'être rare. Aux U.S.A., plusieurs psychiatres citaient des cas de suicides au sein de leurs entreprises, liés à des hallucinations particulières et récurrentes : monstre, Dieu, fantôme etc...et l'observation par un œil inquisiteur.

Un témoignage était particulièrement étonnant, celui d'un historien qui avait étudié le mythe de l'œil unique dans les civilisations.

Ce symbole du cyclope pouvait représenter la présence divine, mais aussi chez les francs-maçons la notion de vérité détaché de dieu, principe de l'être suprême qui domine l'univers. Cet œil unique se retrouvait chez les Egyptiens, les Mayas, et chez les Grecs anciens où le cyclope Polyphème est un personnage mythologique important. Dans de nombreux traités d'ésotérisme, le principe de l'œil était mêlé aux rites de la magie la plus sombre : des livres tels le *Malleus Maleficarum*, le *Magia Posthuma* ou le *Daemon's book*.

L'œil unique apparaissait au centre de la pyramide maçonnique que l'on rencontrait au fronton des temples des loges et sur les billets de banque américains.

Souvent cette notion d'œil solitaire s'inscrivait dans une démarche de recherche de connaissance liée à la formation même de l'univers.

Mayer finit par se passionner pour cette histoire au point de réaliser une enquête parmi les quelques quinze cents personnes qu'employait la société.

Il réalisa un questionnaire qui sous l'aspect d'une enquête de bien-être au travail, posait des questions liées au cas de Gilles. A la lecture des résultats, aucun cas aussi grave ne fut détecté, mais plusieurs personnes reconnurent des fatigues oculaires et des « hallucinations » passagères, une dizaine citèrent une forme ronde évanescence sur l'écran et deux employèrent même le mot « œil » pour définir cette forme.

Est-ce la fatigue, l'obsession pour cette énigme, toujours est-il que le vendredi soir qui marquait la fin d'une longue semaine de recherche, Mayer se figea devant son écran à peine éteint : un œil, bien rond et fixe, l'observait...

Ils se jaugèrent quelques instants tels deux ennemis prêts à un face à face mortel, puis le médecin instinctivement détourna la tête tout en se protégeant des mains.

Cet œil avait un pouvoir hypnotique effrayant, couplé à la faculté de sonder jusqu'au plus profond de l'être. Cet œil, c'était une sorte de viol mental, cet œil observait Mayer, mais aussi la pièce où il se trouvait, mais aussi les autres pièces, tout l'immeuble, peut-être toute la ville ou même le monde entier ?

Combien de PC, d'écrans de télévision, de GSM étaient-ils envahis par cette présence ? Etaient-ils normaux ces reflets dans les vitres des grands immeubles froids qui emprisonnent les millions d'humains observés par ces fenêtres ?

Arthur Mayer s'enfuit littéralement de son bureau, refusant le combat contre ce cyclope issu du néant. Il bondit de l'ascenseur pour se diriger vers le parking d'un pas rapide sans un regard ni un mot pour les quelques personnes qu'il croisait, ce qui attira l'attention du portier habitué à un « bonsoir » du médecin.

La Mercedes noire démarra d'un coup sec, et un comme un bolide, se jeta dans la grande avenue presque déserte à cette heure.

Pourquoi ce reflet dans le pare-brise était-il si rond et glauque, comme cet œil maudit ? Et si le rétroviseur était lui aussi infecté ?...Mayer roulait vite, se demandant comment vaincre ses formes hallucinatoires qu'il était pourtant sensé bien reconnaître et pouvoir combattre...

L'esprit figé sur cette question, il ne fit pas attention à la boule orange lointaine qui devint subitement rouge...Il accéléra vivement, reconnaissant à la douce puissance du moteur de sa voiture de l'emporter au plus vite loin de ce cauchemar. Il ne vit pas

vraiment cette masse sombre surgir de l'obscurité au carrefour, cet immense camion qui hurla inutilement son cri d'avertissement ponctué du crissement désespéré des freins... Le choc fut d'une violence inouïe et la Mercedes d'Arthur Mayer fit un, deux, puis un troisième tonneau avant de s'immobiliser, cercueil de métal éclaboussé de vermillon enserrant le corps sans vie de Mayer.

Personne ne fit de relation entre ce tragique accident et les dossiers médicaux que l'on retrouva dans le bureau du médecin. C'est tout juste si dans cette immense entreprise commerciale la mort tragique de Gilles couplée avec l'accident du docteur fit naître quelques remarques pessimistes au sujet de la brièveté de l'existence.

Un informaticien tout fraîchement diplômé vint s'asseoir à la place de Gilles et un nouveau psychiatre classa les dossiers médicaux de Mayer selon une autre technique. La vie continuait son cours, insensible aux douleurs des hommes. Des centaines de millions d'êtres humains passaient des heures devant des écrans d'ordinateurs, de télévision, de jeux vidéo.

Des millions d'yeux s'éblouissaient de lumière et d'ondes électriques, noyant leur regard dans l'infini des écrans multicolores...et derrière les écrans....

Nathan Cohl venait juste de placer son nom en bas d'un rapport médical commencé par son prédécesseur Arthur Mayer. Il glissa quelques feuilles dans une chemise en plastique et ferma l'application de gestion, puis coupa l'alimentation électrique de son installation. Il s'étira et bailla bruyamment, satisfait de lui-même.

Il se leva, cala sa chaise contre son bureau selon une vieille habitude et vérifia s'il n'avait rien oublié. La main sur le commutateur électrique il s'immobilisa un instant ; quelque chose clochait...Mais oui, il avait bien fermé son ordinateur qui éteignait automatiquement son écran...Mais non, il n'y avait rien au centre dudit écran et cette forme ronde, assez vague n'était que le fruit de son imagination !

Comme des millions d'êtres humains, Nathan eut malgré tout, pendant quelques instants, la désagréable impression que quelqu'un l'observait...

\* \* \* \* \*